

... musique en tête

A l'évidence, la musique prend de nos jours une place grandissante dans la vie culturelle de nos citadins. Il en est qui se réveillent en musique avec Mozart. C'est le meilleur pour commencer la journée. Le soir ils préfèrent Schubert pour s'endormir. Une sérénité classique. D'autres s'abandonnent, avec une verve gaillarde, aux courants qui traversent notre époque. La musique est, dans ce monde si pesamment réel, un de ces îlots de rêve et d'évasion où va notre secrète nostalgie.

Désormais, la musique imprègne, plus que par le passé, la vie de nos familles. Si l'on faisait les comptes, on constaterait que ce sont les industries culturelles qui ont réussi cette sensibilité. C'est que la diffusion de la musique enregistrée a fait un bond considérable grâce au disque, à la cassette, à la radio, à la télévision, à Internet. La voie n'a jamais été si libre. Dans une large mesure tous ces produits favorisent le pluralisme, ils opposent surtout aux puissants bruits de nos techniques celui de l'harmonie de la musique.

Pourtant, cette constatation n'enlève rien à la qualité de nos institutions musicales, car l'enseignement musical dispensé dans le conservatoire et nos écoles de musique a pris un essor remarquable ces dernières années. Elle fait plutôt apparaître comme certain que la musique est un moyen d'expression qu'un grand nombre de nos concitoyens, sensibilisés par l'écoute musicale, aimeraient davantage apprendre.

Cela, bien sûr, est une interpellation aux responsables de notre vie publique: nos écoles de musique suffisent-elles et sont-elles adaptées? L'éducation musicale dans l'enseignement général est-elle suffisante dans un peuple qui cultive l'une des formes les plus efficaces et les plus populaires de l'art: la musique? Nous devons refaire à la musique, surtout dans les

quartiers de notre Ville une place plus large et plus centrale afin d'encourager notre population à persévérer sur cette voie royale de l'art musical.

On peut s'attendre avec l'accroissement du temps de loisirs à l'apparition, dans les publics jeunes et adultes, d'une mentalité ludique portée vers le rêve et l'évasion comme contrepoint à un quotidien vécu comme difficile et parfois même angoissant.

Ai-je besoin de vous dire que la culture musicale constitue un volet majeur de l'équilibre intellectuel et émotif des jeunes. Ai-je besoin de vous dire tout le prestige, tout le charme, toute l'influence, toute la valeur que la musique peut avoir dans notre vie et pour notre personnalité! C'est comme un appel à l'existence humaine.

Je dirai un mot de ce qu'il est convenu d'appeler l'académisme souvent mis en cause quand nous pensions qu'il n'était pas fait assez de place à certaines formes d'expression musicale dans l'enseignement notamment. Or des réflexions ont été menées afin que jazz, rock, folk, chanson prennent un meilleur rang dans l'éducation musicale donnée. A chacun le choix.

Nous continuons, bien sûr, à dire qu'il n'y a pas lieu de diminuer les efforts accordés à tout ce qui est classique, mais nous pensons aussi que la démocratisation de la pratique musicale doit également tenir compte de l'évolution de l'écoute musicale où jazz et autres formes d'expression moins classiques occupent une place d'importance.

La musique tout comme le chant sont plus qu'un divertissement, ils sont un "supplément d'âme" comme dirait Bergson, ils sont une faveur supérieure de vie comme la poésie, comme la pensée, comme la religion. Aussi faut-il veiller à ce que toutes les formes et genres musicaux fassent l'objet de notre attention. Il y a

lieu en particulier d'encourager l'enseignement et la pratique de la musique sacrée tant sous sa forme chorale qu'instrumentale.

Je pense aux admirables chants grégoriens des offices de la Semaine Sainte, de Noël, aux psaumes, aux vêpres. Chants dont ma jeunesse a été bercée. Nous n'y sommes plus, ou presque plus. Voilà ce qui a été mis au rancart. Voilà ce qui risque de se perdre. Le grégorien apporte avec lui un sentiment de noblesse et de paix. C'est avec un serrement de coeur que j'écoute les moines de Clervaux. Quelle fraîcheur, quel enchantement de l'esprit, quelle humaine chaleur! Il faut préserver ce patrimoine admirable de musique sacrée. C'est un héritage!

Nous souhaitons que chaque homme et que chaque femme de notre ville accède à la musique. C'est un aspect prioritaire d'une politique culturelle et de ce que je considère comme essentiel: l'accès de tous à la culture. C'est faire prévaloir les principes du libéralisme: c'est-à-dire préserver la pluralité des idées, des tendances, des écoles et favoriser l'expression de tous les genres!

N'oublions pas la belle formule de Boris Vian, dans „L'écume des Jours": „Ce qui m'intéresse ce n'est pas le bonheur de tous les hommes, c'est celui de chacun." Il est possible de donner à toute existence humaine, fût-elle la plus déshéritée, la plus abandonnée, la plus dénuée de confort, ce supplément de lumière, cette échappée vers la beauté. Je ne connais pas de moyen plus sûr que la musique.

Nous devons oeuvrer pour que tous les jeunes, quels que soient leur origine sociale et leur cadre de vie, aient accès de la même façon, dès leur plus jeune âge à une formation musicale. Je voudrais surtout mettre l'accent sur l'initiation à la musique et sur l'encouragement à la pratique musicale. Ce sont là, à mon sens, les clés à l'accès de la culture pour tous. En ce sens faisons nôtre la formule de Yehudi Menuhin: "La musique lie une population et lie les peuples au-delà de leur langage."

Pierre Frieden

